



Se rétablir d'une psychose en ville : un *Living Lab* pour concevoir un milieu urbain favorable à la santé mentale.

Prof. Philippe Conus, Service de psychiatrie générale, CHUV, Philippe.Conus@chuv.ch
Prof. Ola Söderström, Institut de Géographie, Université de Neuchâtel, ola.soderstrom@unine.ch
Jérôme Favrod, infirmier spécialiste clinique, Goumoens-la-Ville, jerome.favrod@gmail.com
Dr. Marc Winz, Institut de Géographie, Université de Neuchâtel, marc.winz@unine.ch
Dr. Lilith Abrahamyan Empson, Service de Psychiatrie Générale, CHUV, Lilith.Abrahamyan-Empson@chuv.ch
Aurora Ruggeri, Institut de Géographie, Université de Neuchâtel, aurora.ruggeri@unine.ch

Financement : Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS)

De quoi s'agit-il ?

Après une première [collaboration fructueuse avec le Service de psychiatrie générale du CHUV](#), l'Institut de géographie poursuit ses recherches interdisciplinaires sur les questions de santé mentale urbaine. Financé par le FNS, ce projet vise à développer une ville capable de promouvoir le rétablissement de personnes vivant avec un diagnostic de psychose, et plus généralement, une ville plus favorable à la santé mentale, au moyen d'une recherche-action participative ancrée à Lausanne.

L'hypothèse générale de ce second projet, est que la conception d'un milieu urbain favorable à la santé mentale est un facteur central pour le rétablissement de la psychose. Ainsi, l'objectif global est d'identifier les éléments clés d'un "milieu urbain de rétablissement pour la psychose", afin de favoriser un tel milieu dans un quartier de Lausanne et de l'étendre ensuite à l'échelle de la ville entière.

À quel problème environnemental, social ou autre ce projet tente-il de contribuer ?

Depuis quelques années, les questions de santé mentale sont mises à l'agenda politiques des gouvernements urbains et des urbanistes de façon croissante. Ce mouvement s'est accéléré depuis la pandémie de COVID-19, qui exacerbé les besoins, mais aussi les manquements, en la matière. Ainsi, il est aujourd'hui question de *restorative cities* ou *d'urbanisme préventif* pour désigner des aménagements urbains plus sains en matière de santé mentale, favorisant l'interaction sociale et l'inclusion. Ce projet poursuit ces objectifs et débute par une cartographie détaillée des ressources et obstacles au rétablissement de la ville de Lausanne, avec des personnes vivant avec une psychose. Il

se poursuit par la co-élaboration et l'implantation d'interventions urbaines visant à minimiser ces obstacles, faciliter l'accès aux ressources et favoriser la création de lien social dans un quartier pilote, avec les acteurs concernés. Finalement, il ambitionne de déboucher sur un plan de santé mentale à l'échelle de la ville de Lausanne afin de promouvoir une ville plus favorable à la santé mentale de toutes et tous.

Comment les acteurs concernés sont-ils impliqués ?

Pour mener à bien ce projet, nous mettons sur pied un *living lab* en santé mentale urbaine à Lausanne. Les *living labs* s'apparentent à des approches quasi-expérimentales, et se caractérisent par la participation et la co-création des usagers. Ils comportent généralement trois ou quatre phases itératives et réflexives, dont l'exploration, la co-création, l'expérimentation et la montée en échelle. Notre recherche s'appuie sur ces étapes, pour penser, co-concevoir et promouvoir une ville plus saine, par le biais d'une stratégie novatrice, conçue et menée conjointement des patient-e-s, des pair-e-s praticien-ne-s, des psychiatres, des infirmiers-ières en santé mentale, des psychologues, des acteurs de la société civile (restaurateurs, commerçants, etc.), la municipalité de la Ville de Lausanne et les services municipaux pertinents, des géographes, des acteurs des milieux culturels (musées, bibliothèques) ainsi que les transports publics

Quelles sont les solutions envisagées ?

L'objectif global est de promouvoir le rétablissement en milieu urbain pour les personnes vivant avec un diagnostic de psychose, et plus généralement, promouvoir un environnement urbain plus favorable à la santé mentale de toutes et tous. Les pistes d'interventions pour y parvenir relèvent des espaces publics, de l'offre culturelle et commerciale, des espaces verts et des opportunités de loisirs, ainsi que des transports publics.

Les interventions suivantes sont en cours de développement pour la phase test, avec les partenaires respectifs :

- Développer et promouvoir la **bibliothèque municipale** de Chauderon comme lieu-refuge en ville, et y aménager un espace de repli.
- Développer une intervention paysagère/aménagement mobilier dans **un parc urbain**, en collaboration avec le service des parcs et domaines de la Ville de Lausanne (SPADOM) et le laboratoire ALICE de l'EPFL pour favoriser le contact avec la nature.
- Favoriser l'usage et l'accès aux **transports publics** (notamment en collaboration avec les Transports Lausannois).
- Introduire des « **heures calmes** » dans un/des supermarchés du centre-ville
- Collaborer avec les petits commerçants pour tisser un réseau de **commerces de proximité sensibilisés** aux enjeux de la santé mentale (en collaboration avec la Société coopérative des commerçants lausannois).
- Collaborer avec les **cafetiers et restaurateurs** pour proposer des conditions d'accueil adaptées et tisser un réseau d'établissements sensibilisés aux enjeux de la santé mentale.
- Créer des **groupes de marche** avec et pour les patient-e-s au programme d'intervention précoce en psychose TIPP (CHUV) pour rendre l'espace urbain familier et connecter les différentes interventions.
- Mettre en place des **prescriptions muséales** et aménager un **espace de repli** à Plateforme 10. Collaborer avec d'autres galeries d'art et espaces culturels indépendants.
- Développer un **module de formation** (version présentiel et vidéo) en santé mentale à dispenser aux différents partenaires du projet (employé-e-s de la bibliothèques, cafés et bars, etc.)
- Créer un **site internet** recensant les interventions proposées et autres ressources utiles pour les personnes concernées.
- Mettre en place une **carte 'Lausanne santé mentale'**, à remettre aux participant-e-s afin de leur permettre de signaler un besoin spécifique auprès des entités et services partenaires du projet (dans la même idée de ce qui se fait pour l'autisme ou le handicap invisible).